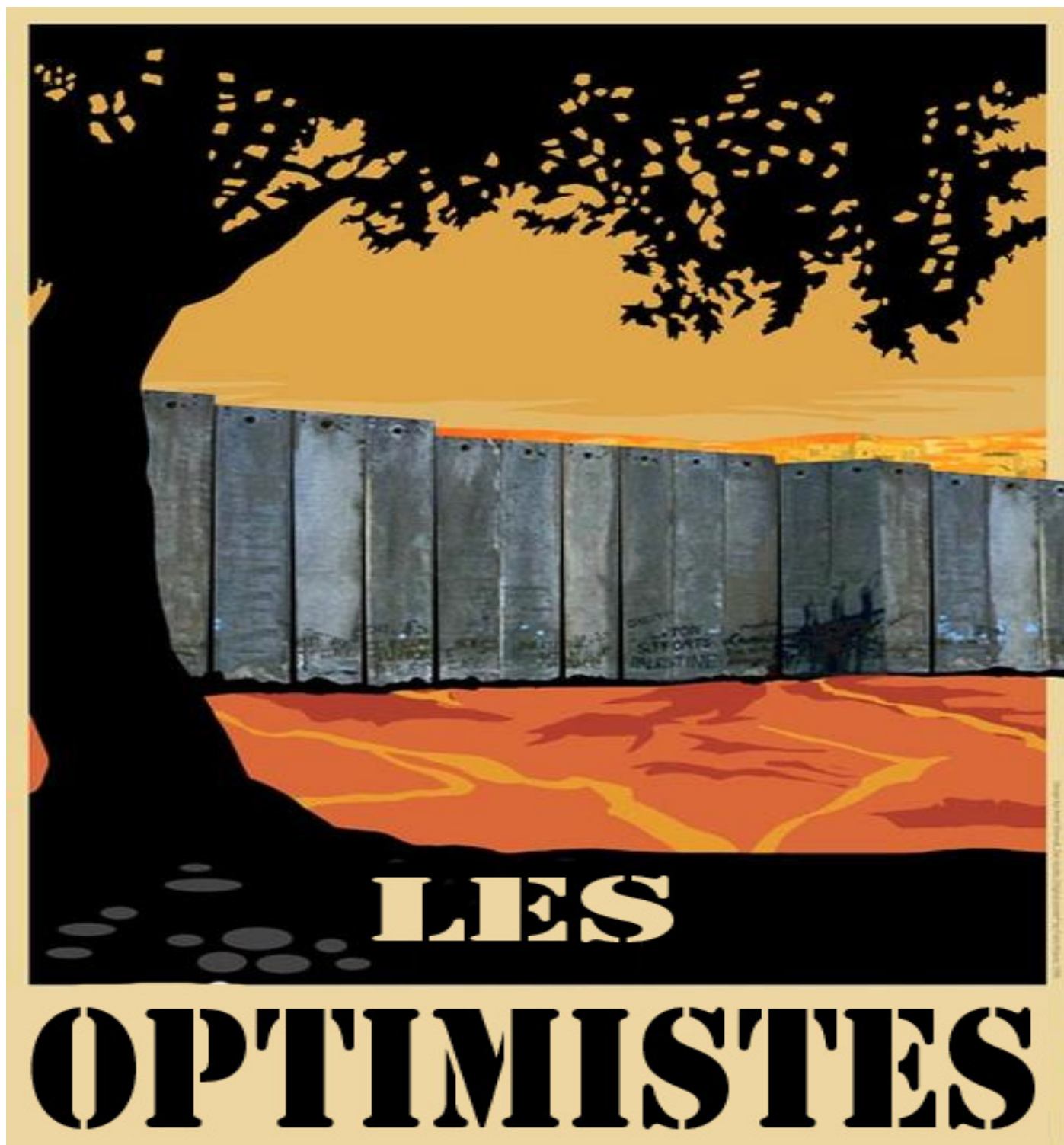




**UNE CRÉATION DU THÉÂTRE MAJÂZ SUR UNE HISTOIRE ÉCRITE PAR
LAUREN HOUDA HUSSEIN ET IDO SHAKED**

**DU 8 NOVEMBRE AU 22 DÉCEMBRE
LES JEUDIS, VENDREDIS ET SAMEDIS À 20H30
LES SAMEDIS ET DIMANCHES À 14H**

MISE EN SCÈNE D'IDO SHAKED
CRÉATION LUMIÈRE DE MARTIN ADIN

AVEC: HAMIDEH GHADIRZADEH, LAUREN HOUDA HUSSEIN, GHASSAN EL HAKIM,
BASHAR MURKUS, SHEILA MAEDA, JULIEN ALLOUF, HENRY ANDRAWES.

RENSEIGNEMENTS: 06 99 83 11 40 OU MAJAZ.THEATRE@GMAIL.COM
WWW.THEATRE-MAJAZ.COM

Sommaire

La Compagnie : page 3

Les Créations Passées : pages 4 à 6

- Croisades 2009 : pages 4 et 5
- Croisades 2011 : page 6

Les Optimistes : pages 7 à 18

- Les Optimistes : pages 7 et 8
- L'Histoire : pages 9 et 10
- Les Personnages : pages 11 et 12
- Note de Mise en Scène : pages 13 à 15
- Le décor et l'écriture : page 16
- Le théâtre et le cinéma : page 17

Extraits des critiques de presse : pages 18 à 21

Contexte géopolitique : page 22 à 24

Les ressources : page 25

Equipe du Spectacle : pages 26 à 28

Infos pratiques, Contacts : page 29

La compagnie

L'histoire du Théâtre Majâz (« métaphore » en arabe) a comme point de départ une rencontre entre trois étudiants de l'Ecole de théâtre Jacques Lecoq : Ido Shaked (Israël), Lauren Houda Hussein (France-Liban) et Hamideh Ghadirzadeh (France-Iran), en 2007.

D'Israël, de Palestine, de France, du Liban, d'Espagne, d'Iran ou du Maroc chaque jeune acteur de cette compagnie apporte avec lui son identité, sa culture et son histoire au service d'une même exigence artistique.

A travers une recherche collective, nous nous réapproprions notre mémoire et apprivoisons celle de l'autre.

Notre démarche propose un dialogue, un questionnement sur ces guerres et conflits dont nous sommes les héritiers mais dénonce tout système répressif et violent qui entraverait cette ouverture.

“Voici venir le moment où je dois traduire les paroles en actes
Voici venir le moment où je dois prouver mon amour à la terre et
aux alouettes
En ces temps, la trique massacre la guitare
et moi je pâlis dans le miroir
depuis qu'un arbre s'est levé derrière moi”

Mahmoud Darwich

Créations passées Croisades 2009

C'est à Saint-Jean d'Acre en Israël-Palestine, ville de croisades où l'Histoire continue encore de faire des siennes, que nous avons décidé de commencer notre chemin.

En 2009, est né alors le « Akko Project ».

Le but premier de ce projet était la création de deux spectacles explorant chacun différents aspects des conflits méditerranéens. Ils furent présentés à l'occasion de la 30^{ième} édition du Festival International de Théâtre de Saint-Jean d'Acre, du 4 au 8 octobre 2009.

La pièce « Seawall » fut spécialement écrite pour ce projet par Boaz Gaon (Israël), Taher Bajib (Palestine) et Debo Alwanatuminu (Angleterre), et mise en scène par Mikaël Ronen. Elle traitait la période de la fin du Mandat Britannique, comme point névralgique dans l'histoire du Proche-Orient.

A travers les narrations des trois protagonistes – un militant juif, un résistant palestinien et un officier britannique - le public se retrouvait face à la création de l'Etat d'Israël, la « Nakba » palestinienne et face également aux intérêts des officiers britanniques postés en Palestine.

Le spectacle de la compagnie « Conflict Zone Arts Asylum » réunissait 10 artistes venant d'Angleterre, de Palestine et d'Israël, et était sous-titré en arabe, en hébreu et en anglais.

Notre compagnie monta « Croisades » de Michel Azama. Ici la guerre devient une métaphore de la condition humaine, entraînant le public, par un tourbillon de rencontres, dans l'histoire des conflits ayant marqués le pourtour méditerranéen, des Croisades à nos guerres actuelles. Les morts et les vivants se croisant sur scène pour partager avec le public une histoire de guerre qui n'en finit plus. La pièce fut mise en scène par Ido Shaked, et regroupait des acteurs français, libanais, israéliens, palestiniens, espagnol, marocain et iranien.

Dans cette optique, nous avons fait traduire la pièce en hébreu par Eli Bijaoui et en arabe par Ula Tabari. Elle fut jouée en arabe, en hébreu et en français, et intégralement sous-titrée en arabe et en hébreu.

Les deux compagnies vivaient à Saint-Jean d'Acre durant les trois mois de création. Ce fut l'occasion de mettre en place des ateliers de théâtre pour les adolescents de la ville. Le thème principal était « Ma ville ».

Autour de cet axe des exercices sur la mémoire étaient proposés. L'évocation des parents et grands parents, ou les souvenirs d'enfance.

Ces séries d'improvisations avaient lieu avec la participation de tous les membres des deux troupes, chacun prenant une part active à ce travail.

Les ateliers mélangeant acteurs et adolescents furent l'occasion d'évoquer les problèmes du quotidien sur scène, de manière distanciée et, prouvant le pouvoir que possède l'art, de créer des ponts entre ces communautés en conflit.

Ces ateliers furent d'une grande importance dans le processus de création. Vivre et créer dans une ville où la coexistence entre israéliens et palestiniens est en danger permanent nous a permis d'être au plus près des thèmes dramatiques de la pièce et de l'histoire de nos personnages.

Offrant la possibilité à ces jeunes de découvrir leur ville sous un nouveau regard. L'intérêt suscité nous a encouragé à allonger la période de travail avec les adolescents jusqu'au mois de novembre.



La plupart du temps l'espace de travail était ouvert, ainsi adultes et enfants venaient assister aux répétitions ou juste jeter un oeil discret !

Puis après quelques semaines, assister aux répétitions était devenu une « habitude » pour les habitants.

Durant le festival les jeunes des ateliers s'impliquèrent dans le travail de l'équipe technique, notamment dans le travail de sous-titrage.

Travailler dans la vieille ville permis de créer un espace informel encourageant les rencontres dans un environnement créatif.

Croisades 2011

Le Théâtre Majâz a été invité par Ariane Mnouchkine à poursuivre son travail au Théâtre du Soleil. Il s'agissait pour nous d'approfondir le travail de création et de répétition sur la pièce "Croisades" pendant un mois en mai 2011 et de la présenter au mois de juin 2011, pour 30 représentations. Accueillant sur cette période près de 1800 spectateurs.

L'invitation du Théâtre du Soleil nous permet de poursuivre le dialogue avec un public qui n'est pas au coeur du conflit mais qui a l'habitude d'être abreuvé d'images qui s'additionnent les unes aux autres sans permettre d'entrevoir un dialogue.

Ce fut également la possibilité pour nous de travailler au delà des frontières qui nous séparent à l'intérieur du Proche-Orient. Dans ce but nous avons organisé des rencontres avec l'équipe et l'auteur, des projections du film "Les enfants d'Arna" de Juliano Mer Khamis afin de permettre à notre public de connaître l'histoire humaine et politique du Proche-Orient.

La pièce touche des thèmes sociaux inhérents à chaque population. La notion d'identité, les frontières géographiques arbitraires, les barrières culturelles, les préjugés banalisés, la dénonciation d'archétypes.

Il s'agit au travers de ces éléments, de toucher le public dans ce qu'il y a d'universel dans sa condition. Son humanité et sa similarité à l'autre.

De l'impliquer en ôtant la distance d'un écran ou d'un journal pour le placer en plein coeur d'une réalité qui se concentre sur l'humain.

A défaut de pouvoir organiser des ateliers pour les collégiens et lycéens ici, nous sommes entrés en contact avec grand nombre d'écoles en leur proposant une rencontre après le spectacle, afin de pouvoir ouvrir la voie à une sensibilisation, citoyenne et artistique.



Les Optimistes

Après « Croisades », une pièce qui porte un regard poétique et symbolique sur les conflits, nous avons envie de nous ancrer dans la réalité et d'écrire nous même notre histoire, de trouver la poésie dans des faits réels et de soutenir notre travail par une recherche artistique et historique. Nous cherchons à ré imaginer le passé, à créer une réalité inventée qui dépassera l'Histoire.

Si « Croisades » était la somme de tous les conflits du 20ème siècle; notre nouveau projet parlera davantage de ceux qui refusaient de marcher dans le rang, des rêveurs et des optimistes infatigables qui étaient rejetés de toutes parts et qui en payaient souvent le prix fort.

Nous voulons réactiver ce passé puissamment douloureux, mais de façon à avancer dans notre histoire, afin de nous ouvrir de nouvelles perspectives.

La polémique autour des faits ne nous fait pourtant pas douter de la nécessité de les mettre en scène. De chercher comment aborder ces questions au théâtre aujourd'hui, quelles formes imaginer pour rendre compte de notre histoire commune.

L'histoire de deux peuples pris en otage par leur passé et par leur mémoire collective.



Nous nous sommes alors de nouveau penchés vers nos propres histoires, sur cette notion de transmission. Qu'il s'agisse d'une mémoire, d'un savoir, d'un lieu, d'un objet, d'une culture ou d'une colère.

Notre enquête commence ici en Europe, dans les cendres des camps d'extermination, et elle nous amènera vers le Proche-Orient et ses promesses, en Israël, en Palestine et au Liban mais aussi au Maghreb.

Nous voyagerons dans le temps à l'aide de films et d'archives, de témoignages et du travail des historiens pour dessiner sur scène un portrait de ce que pouvaient devenir la Palestine et Israël et de ce qu'elles sont devenues aujourd'hui. La carte du monde devant nous, nous retracerons les chemins de nos protagonistes.

De 1948 à nos jours, des chemins de l'exil et du retour, des liens faits et défaits constamment avec notre passé et avec nos histoires, des parents qui vivent pour transmettre et d'autres enfants qui héritent du silence. Des peuples qui portent leurs maisons sur le dos.

Dans nos cultures qui transmettent l'idéal de la terre comme quête absolue, qui s'abreuvent d'images mythiques faites de lait et de miel, cette illusion transmise de génération en génération n'est-elle pas finalement aussi valable que la réalité? Ou plutôt, l'illusion peut-elle valoir mieux que la réalité?

Cette nouvelle création sera l'occasion d'approfondir non seulement notre "méthode" mais également de continuer à développer le travail amorcé sur "Croisades".

Le mélange des langues, la recherche d'images, de tableaux, d'architecture scénique. Comme toujours, nous pensons que le processus et les rencontres pour construire un spectacle doivent en devenir le sujet même.

La première partie de la résidence s'est déroulée à Jaffa en Israël/Palestine. À la fin de cette période nous nous sommes mis dans la peau de notre groupe de dissidents pour tourner en 8mm les courts métrages fictifs qui seront projetés pendant le spectacle. Puis la deuxième période s'est déroulée à Paris au Théâtre du Soleil.

L'histoire

Samuel, un avocat trentenaire, est envoyé après la mort de son grand-père en Israël afin de vendre sa maison. La découverte de celle-ci sera le point de départ d'une enquête personnelle où il retracera l'histoire de ce grand-père méconnu.

Elle commence par l'exil en 1948 de ce réfugié de la Seconde Guerre Mondiale vers la Terre des nouvelles promesses. Durant cette période charnière dans l'histoire de cette terre où un peuple retrouvera enfin un foyer, et où un autre sera forcé à l'exil.

Beno et Malka, les grand-parents de Samuel, reçoivent à leur arrivée à Tel-Aviv une maison située à Jaffa, ville palestinienne vidée de ses habitants qui seront expulsés en 1948 et prendront la route pour les camps de réfugiés du Liban, de la Jordanie ou encore vers d'autres villes palestiniennes ou vers Gaza.

Pour Beno et Malka, le passé de cette maison n'existe pas. Ils seront les pionniers d'un "peuple sans terre arrivant sur une terre sans peuple", un des mythes fondateurs du sionisme. Alors Beno se lance à corps perdu dans cette nouvelle vie, apprenant l'hébreu passionnément, voyageant de part et d'autre du pays en qualité de journaliste, décrivant l'ardeur et la vitalité de son peuple en omettant la réalité de l'autre.

Pour Malka, l'adaptation à cette nouvelle culture, à cette nouvelle langue se révélera impossible. La naissance prochaine de leur fille ne fera que raviver son envie de repartir pour l'Europe; leur mariage n'y résistera pas.

Beno se retrouve seul.

Un jour une lettre arrive et trouble l'univers de ce jeune homme, déterminé à devenir plus israélien que les israéliens.

Une lettre du passé, des anciens habitants, présents mais oubliés dans leur propre maison. Ils demandent des nouvelles de celle-ci, du verger, de la boutique familiale au coin de la rue.



Que répondre ?

Depuis cinq ans nous consacrons notre temps à tout rebaptiser, à oublier et à faire oublier le passé de cette ville mélangée où juifs et arabes habitaient et travaillaient ensemble. Nous avons changé le nom des rues, détruit des maisons et des magasins et enfermé la population qui restait sous un régime militaire.

Beno décide de mentir, avec l'aide des voisins israéliens et palestiniens et d'un prêtre grec orthodoxe dans le rôle de messenger, profitant de son laissez passer du Vatican pour traverser des frontières infranchissables.

Il va leur raconter une histoire. Un conte, où l'espoir peut encore exister.

Commence alors l'aventure incroyable de cette correspondance surréaliste où d'un côté un camp de réfugié au Liban attend les "images de Palestine", et de l'autre un groupe de "résistants de l'imaginaire" travaille à une mémoire meilleure.

Confrontés à une société passée maître dans l'art de l'oubli ils fabriqueront ce pays de toute pièce, et finiront par croire qu'il peut vraiment exister.



UN ALBUM SOUS LE MANDAT

Les personnages

Benjamin (Béno) Spiegel: Né le 16 avril 1920 à Lodz en Pologne. À ses dix huit ans, il part pour Paris étudier le journalisme.

Il y rencontre Malka, sa future femme en 1939.

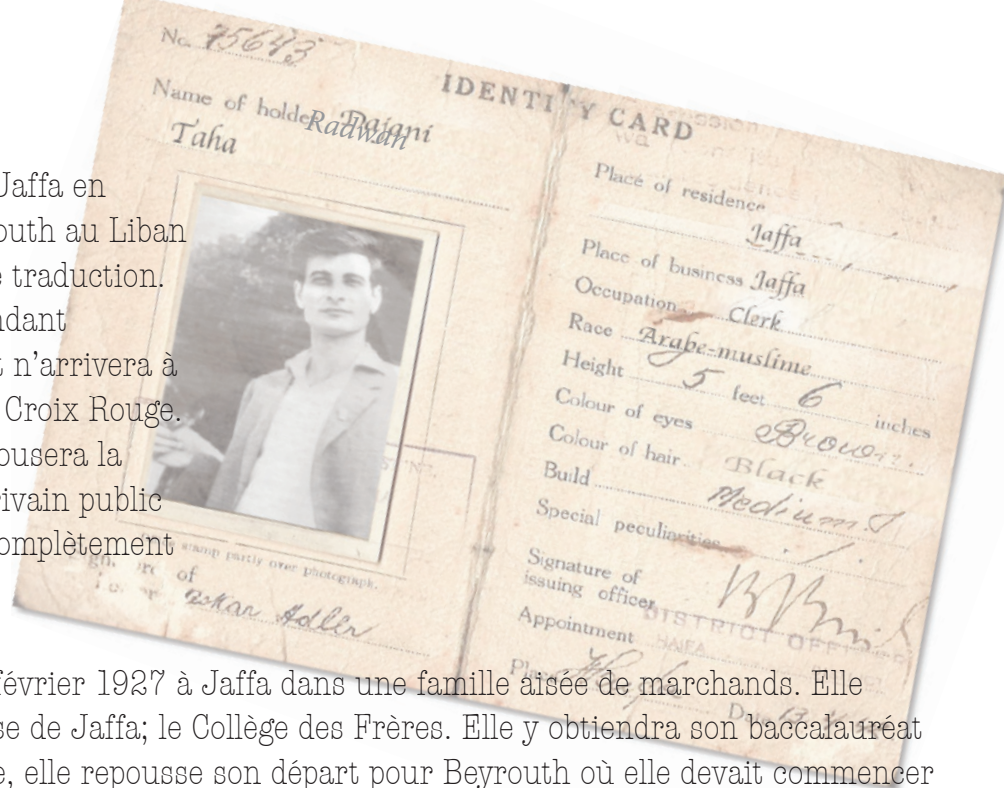
Lors de la rafle du 14 mai 1941 à Paris, il est emmené au camp de Pithiviers dans le Loiret où il passera un peu moins d'un an avant d'être déporté au camp d'extermination de Auschwitz en Pologne. À la libération en 1945, il retrouve Malka et l'épouse en 1946. Ils reprénnent leurs études interrompues par la guerre. À la fin de celles-ci en 1951, ils immigrent en Israël depuis le port de Marseille. Béno ne reverra jamais sa famille, exterminée dans les camps de la mort nazis.



Malka Spiegel née Segal: Née le 19 octobre 1921 à Paris. À partir de 1938, elle poursuit des études d'histoire de l'art, et rencontre Béno en 1939 par un ami commun. Pendant la guerre, Malka et sa famille partent se cacher dans le sud de la France. Elle ne connaîtra pas le sort de Béno pendant tout ce temps, qu'elle retrouve en 1945. La famille de Malka survivra à la Shoah.



Taha Radwan: Né le 22 avril 1927 à Jaffa en Palestine. En 1945, il part pour Beyrouth au Liban pour faire ses études de langues et de traduction. En 1948, il est bloqué à Beyrouth pendant "La Catastrophe" (Nakba en arabe), et n'arrivera à revenir à Jaffa qu'en 1949 grâce à la Croix Rouge. Il y retrouvera Leila sa fiancée et l'épousera la même année. Il exerce le métier d'écrivain public et de traducteur, avant de se lancer complètement dans la poésie.



Leila Radwan née Ghazal: Née le 18 février 1927 à Jaffa dans une famille aisée de marchands. Elle poursuit sa scolarité à l'école française de Jaffa; le Collège des Frères. Elle y obtiendra son baccalauréat en 1945. À l'obtention de son diplôme, elle repousse son départ pour Beyrouth où elle devait commencer ses études de droit afin d'aider son père à l'entreprise familiale. La guerre l'empêchera de rejoindre son fiancé Taha et de commencer ses études pour devenir avocate. Une grande partie de sa famille a été expulsée lors de la prise de Jaffa. Elle ignorera pendant de longues années ce qu'il leur est arrivé.

Myriam Amar : Née le 29 avril 1933 à Casablanca au Maroc. Son père Moshé est professeur de français et sa mère Sarah infirmière. Comme beaucoup de la jeunesse juive de la ville, Myriam est tentée de rejoindre ce qui alors lui paraît être sa meilleure chance d'avenir; Eretz Israel (la terre d'Israël). Ses parents ne veulent pas immigrer mais donnent leur bénédiction. Elle arrive en bateau à Haïfa en Israël avec son frère David âgé de 15 ans, le 16 septembre 1952.

Le Père Boutros: Né le 6 juin 1929 à Jérusalem en Palestine. Orphelin, il grandira dans une institution catholique située Porte de Jaffa à l'intérieur de la Ville Sainte. Il suit le chemin de ses pères et est ordonné prêtre à ses 18 ans. Il est alors envoyé pour officier dans la ville de Jaffa.

Samuel Delaunay: Né le 4 août 1982 à Paris. Il poursuit des études de droit et obtient son diplôme avec mention. Il exerce par la suite dans un prestigieux cabinet d'avocats de la capitale. Il est le petit-fils de Béné, qu'il n'a jamais connu.



Notes de mise en scène

Si l'histoire est écrite par les vainqueurs où est passée l'histoire des vaincus ?

Au début de cette pièce le poète Taha Radwan vient à Paris lire ses poèmes au cours d'une conférence sur la poésie palestinienne.

Il commence sa lecture, mais ses mots sont rapidement couverts par les huées d'un public outré. On n'entendra que la première partie du poème :

**“ Parfois,
j'ai envie d'inviter en duel
celui qui a tué mon père
et démolì ma maison
et rendu réfugié dans ce pays étroit.
Si il me tue
je gagnerais
la tranquillité
et si je le tue
voilà que j'aurai ma vengeance...”**

La lecture est interrompue, et la fin du poème devra attendre la fin du spectacle.

**“...mais si
je découvre pendant ce duel
que mon adversaire à une mère qui attend son retour
Ou un père qui porte sa main droite à son coeur chaque fois
que son fils est en retard,
je ne le tuerais pas
même si il était le vaincu.”**

(le poème est réellement écrit par Taha Mohammad Ali)

C'est dans cette interruption du poème, livré par le personnage d'un vieux poète palestinien, inspiré de Mahmoud Darwich, que se dévoile l'histoire des Optimistes.

Le récit d'une résistance fictive, qui ne ciblait pas dans ses “attentats” les infrastructures du régime mais la version de l'Histoire que les vainqueurs voulaient imposer au pays.

En 1948 Orwell livre son roman "1984", la même année commence l'aventure de cette organisation révolutionnaire.

Une résistance orwellienne, car les protagonistes comprennent que leur bataille n'est pas dans la rue ou dans les armes mais bien dans la "mémoire" et dans la façon dont les prochaines générations comprendront cette époque. Une bataille pour la conscience du peuple.

Le défi qui se dresse devant nous en tant que compagnie est double. Nous aussi nous essayons de ré imaginer le passé, pour mieux parler du présent et peut-être changer le futur.

Le conte utopique et fatalement tragique de ce groupe de résistants n'est pas juste une fable sur l'actualité, mais une enquête réelle sur les possibilités qu'avaient les dirigeants juifs et arabes de l'époque de créer un autre futur pour les peuples de Palestine et d'Israël.

Nous parlons également du rôle jamais acquis qu'auraient pu avoir les juifs-arabes en tant qu'intermédiaires entre la société israélienne et le peuple palestinien.

Et du lien terrible entre la Deuxième Guerre Mondiale et la Nakba palestinienne ("La catastrophe").

Au commencement il y a la maison. Présence scénique et idée abstraite enveloppant les personnages dans sa forme. Symbolisant ce passé qui les hante tous et continue de les pousser en avant. Dans l'espace c'est une construction légère, comme une esquisse sur le carnet de l'architecte. Centralisant les axes de la pièce.

Il attire les exilés à lui, marque le temps et porte sur son squelette la maison de Benyamin en Pologne, celle du groupe à Jaffa et celle de la famille palestinienne dans le camp de réfugiés au Liban.

Nous avons choisi de la faire exister dans l'espace de façon épurée afin de permettre ces changements de lieux et de temps sans devoir renoncer à ce rôle de "reliant" entre les personnages et leur passé que nous l'imaginons tenir.

La maison même devient alors un personnage, changeant de costume sans cesse pour créer une illusion plus forte que sa réalité matérielle.



La „Augusta Viktoria“ se tenant à la rade de „Jaffa.“ — Débarquer des passagers.

Trois points de vue sont présents dans la pièce.

Le premier est celui de Benyamin, dit Beno. Réfugié juif polonais, survivant des camps de concentration nazis. Il arrive sur sa terre promise, réalisant le mythe fondateur du sionisme "Une terre sans peuple pour un peuple sans terre".

Sa vision, qu'il veut neuve, ne peut contenir la tragédie de l'autre (le juif sépharade ou l'arabe palestinien).

On le suit dans son travail de journaliste et dans ses articles admiratifs sur l'inauguration des kibboutz, mais il est aveugle au reste.

La discrimination à l'encontre des sépharades ou le régime militaire contrôlant les palestiniens. Pour exister il doit anéantir son passé, celui des camps, celui de cette terre et de la maison qu'il reçoit à son arrivée.

Le deuxième point de vue que l'on découvre est celui de la famille palestinienne réfugiée au Liban. Il s'oppose directement à la vision de Benyamin.

Cette famille refuse son présent et continue de vivre dans son passé, à Jaffa, dans leur maison. C'est le "Tzoumoud" (l'idée de s'accrocher à la terre natale). L'accroche physique ici est remplacée par l'accroche à la mémoire, aux souvenirs.

Ils apparaissent sur scène seulement par le biais des lettres qu'ils envoient.

Une absence les rendant encore plus réels pour les membres du groupe.

Enfin le troisième point de vue est celui de Samuel. Avocat, vivant en France, qui arrive 60 ans après sur les mêmes pas que son grand-père, dans sa maison, mais cette fois pour la vendre.

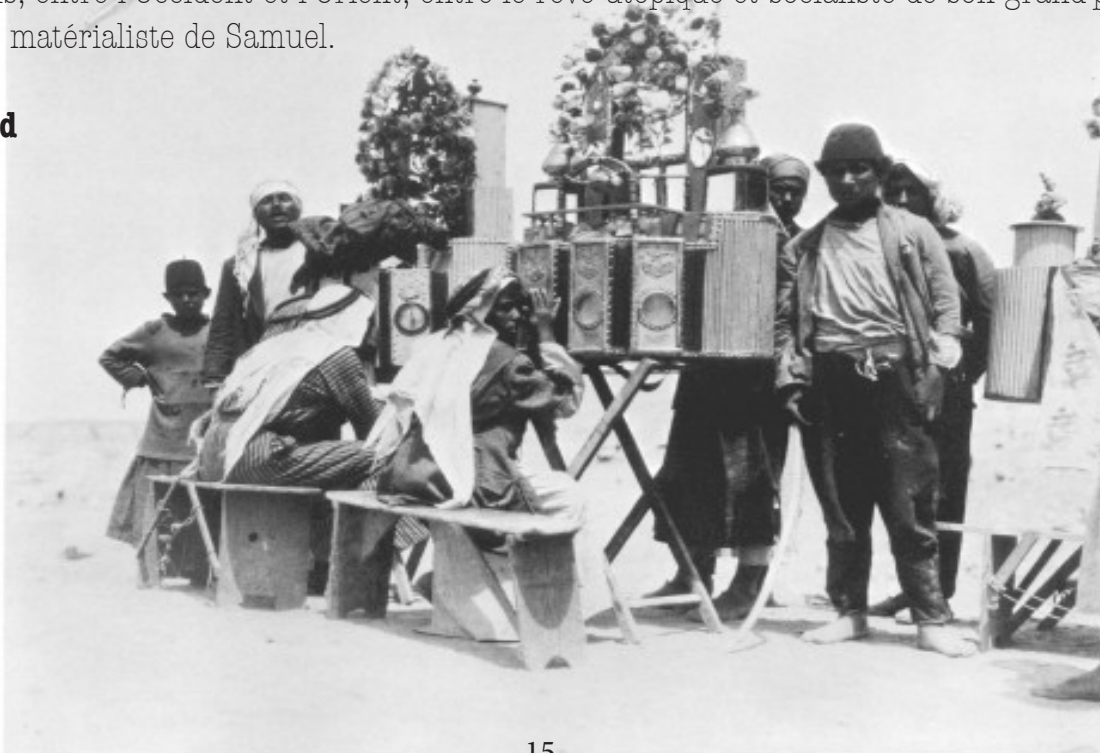
Sa présence met à l'épreuve le rêve de son grand-père et le menace de l'oubli et de l'indifférence de la génération de Samuel.

Si Benyamin et Taha voulaient ce projet pour inciter les générations futures à changer leur regard et par là même leur compréhension du passé, Samuel lui représente le présent.

Pragmatique, il est loin de la naïveté du personnage de son grand-père.

L'arrivée de Samuel dans la maison va mettre en place un conflit triangulaire : entre différentes générations, entre l'Occident et l'Orient, entre le rêve utopique et socialiste de son grand-père et l'existence matérialiste de Samuel.

Ido Shaked



Le décor

Le jeu entre ces différents points de vue est le point de départ de l'organisation scénique.

La maison, construite avec des matériaux légers sera comme un mobile suspendu au-dessus de l'espace. Le public verra le spectacle par les différentes façades de la maison, qui tourne sur un axe, manipulée par les comédiens.

La maison suspendue ainsi symbolise à la fois l'espace imaginaire dans lequel elle existe, mais aussi le poids dangereux sur nos personnages.

Le mouvement de la maison nous servira dans ces changements d'espaces-temps à définir à chaque fois le rôle du public dans la situation. Passant d'un public parisien d'une conférence de poésie aux voisins à Jaffa qui regardent la vie dans cette maison par les fenêtres entrouvertes. Calquant leur vision sur l'avancée de l'enquête de Samuel.

Le travail d'écriture

Nous allons commencer la période de création avec la trame que nous avons conçu lors de notre résidence d'écriture à Saint-Jean d'Acre. En nous appuyant sur un lourd travail de recherches d'archives, de vidéos et de textes d'époques pour enrichir et préciser les esquisses que nous avions dessiné auparavant.

Les personnages, inspirés de personnalités de l'époque prendront corps, puis réunis autour de notre histoire ils vivront le destin que nous écrirons au fil des dialogues et scènes.

Nous avons fait le choix de l'humour, de l'écriture burlesque et joyeuse pour mieux appréhender le drame dont pourraient être empreints les thèmes abordés. Fidèles à notre histoire, nous développerons notre recherche multi linguiste autour de l'hébreu, de l'arabe et du français. Travail en adéquation avec la réalité de communication entre personnages d'origines différentes.

Comme suite naturelle au travail de traduction que la compagnie a effectué sur "Croisades" nous cherchons à inventer un mélange "utopique" entre ces trois langues, avec leurs singularités et leurs ressemblances. Comment la connaissance de la langue de l'autre peut nous amener à le comprendre.

Dans l'état des choses la langue peut-être un pont mais aussi un moyen de répression et de terreur.

Le théâtre et le cinéma

En mêlant théâtre et cinéma sur scène, c'est la perception du vrai et le pouvoir de l'image dans la création d'une mémoire collective que nous exposons.

Dans le cadre du projet sioniste, des cinéastes montaient de "faux films documentaires" avec des comédiens pour donner l'illusion d'une réalité à la narration imposée.

Ces films définissaient une pensée légitime et une norme collective dans laquelle le spectateur se devait de faire partie. Dans le spectacle Benjamin et ses camarades utilisent le même procédé de "faux films" pour dénoncer les actes répressifs du régime et proposer une alternative. Les films, que nous avons tournés dans les décors réels de Jaffa, projetés sur le mur du théâtre seront autant d'échelles de vérité : la vérité du théâtre, celle du film et celle du Jaffa d'aujourd'hui. Si loin de la ville utopique que le groupe imagine pendant le spectacle.

Nous ne cherchons pas à "animer" la scène ou à surajouter au décor par ces projections, mais à permettre de voir nos personnages comme des artistes, pour qui la création donne un sens à leur vie. Le tournage même de ces films, la recherche qu'ils demandent seront partie intégrante du spectacle.



Extraits des critiques de presse

ידיעות
אחרונות

YEDIOT AHARONOT article de SHAI BAR YAAKOV

« L’initiative d’ouverture à l’international du festival de Saint-Jean d’Acre doit absolument être poursuivie l’année prochaine. »

Le festival de Saint-Jean d’Acre qui fête son trentième anniversaire a pris une dimension internationale avec le spectacle « Croisades » du Théâtre Majâz.

Cette troupe regroupant des artistes français, libanais, iraniens, espagnols, israéliens et palestiniens traite les conflits du Proche Orient dans une vaste perspective géographique et historique. Cette pièce poétique de Michel Azama raconte l’histoire des morts et des vivants errant dans un paysage dévasté par les guerres. La pièce jouée en français, hébreu et arabe nous fait voyager entre des moments forts et douloureux, et des situations drôles et tendres.

Le metteur en scène, Ido Shaked crée un style théâtral simple et dynamique avec de brillants comédiens pour délivrer cette histoire fragmentée.

La beauté du langage scénique réside dans le mouvement et le travail corporel des acteurs. Au moment de la mort quand les personnages tombent, des comédiens manipulateurs se précipitent pour les poser délicatement au sol comme des marionnettes dans le théâtre oriental. Ce travail stylisé nous permet d’examiner les croisades absurdes et tragiques des personnages avec un regard plein de compassion. Il faut encourager les directeurs du festival pour l’effort d’avoir amené ce spectacle. J’ai le sentiment que là réside l’avenir du festival.

HAARETZ article de Eitan Bar Yosef

« Malgré la pluie le spectacle continue »

הארץ

Le spectacle « Croisades » du Théâtre Majâz était moins facile que les autres spectacles cette année. Mais pas à cause du jeu d’acteurs (excellent) ou de la mise en scène soignée d’Ido Shaked, mais parce que la pluie – le vrai héros du festival cette année – a frappé le spectacle sans remords. De ce chaos est né quelque chose d’unique et de merveilleux. Le début est très prometteur, les dialogues surréalistes de Michel Azama ont dans ce spectacle une qualité universelle grâce à l’équipe internationale et à l’utilisation des trois langues.

Le bel espace, le jeu direct des comédiens et le langage scénique nous plongent en pleine réalité. Et l’arrivée imprévisible de la pluie a fini de nous y plonger complètement. Les éclairs ont allumés le ciel, les gouttières tremblaient avec enthousiasme et l’électricité s’est coupée nous privant de lumière, de musique et de sous titrage. Seulement les comédiens ont continué de jouer au beau milieu de l’orage nous prouvant que le spectacle doit continuer. Cet incroyable engagement de l’équipe et leur capacité d’improvisation avec cette partenaire inattendue ont fait de ce spectacle un moment de théâtre inoubliable.

YNET article de Merav Yudelevitch**« C'est ici que ça se passe »**

« Croisades » du Théâtre Majâz amène le spectateur dans un voyage au coeur d'une société déchirée et nous propose un regard pertinent et direct sur la situation au Proche-Orient. Cette pièce subtile et pleine d'humour construite comme un puzzle donne une image perturbante du cycle des violences au Proche-Orient.

Une mère qui cherche ses enfants à travers l'Histoire, des enfants au Liban ou peut être ailleurs qui grandissent avec la guerre, deux amis d'enfance israélien et palestinien qui se retrouvent des deux côtés du canon, une juive et un arabe qui tentent de s'aimer, un marchand d'armes assoiffé d'argent, un soldat traumatisé et beaucoup de morts qui parlent aux vivants. Le mélange des langues dans le spectacle le place dans les Méditerranées anciennes et actuelles.

Très vite on s'habitue aux voix, on s'émerveille des images et on se régale du jeu magnifique de tous les comédiens. Cette collaboration si rare nous propose une profonde approche politique et artistique grâce aux différentes traditions théâtrales que les comédiens mettent au service de la scène.



CROISADES

En hébreu, en arabe et en français, surtitré en français. De Michel Azama, mise en scène d'Ido Shaked. Durée :

2h. Jusqu'au 3 juil., 20h30 (mer., jeu., ven., sam., lun.), 14h (sam., dim.), Cartoucherie, Théâtre du Soleil, route du Champ-de-Manœuvre, 12^e, 01-43-74-24-08. (12-16 €).

TT L'usage des trois langues – français, hébreu et arabe (surtitrés) – donne de la force et de l'urgence à la pièce de Michel Azama. Jouée par des acteurs israéliens, palestiniens, franco-libanais, franco-algériens et franco-iraniens, créée à Saint-Jean-d'Acre, elle parle de guerre fratricide, de violence qui tue l'amour et détruit les âmes, de situations dans lesquelles on est happé dès lors qu'on est obligé de choisir son camp. On suit le destin tragique d'adolescents pris dans un engrenage qui les dépasse, tour à tour victimes et bourreaux. C'est du théâtre pauvre – plateau nu et échafaudage – mais vivant et généreux, où les comédiens nous entraînent dans l'Histoire quand elle devient cauchemardesque. Pas de fin en vue ; seulement l'espoir que donne cette petite communauté d'acteurs qui jouent "ensemble".

Avec la pièce «Croisades», le Théâtre Majâz dissèque la folie tristement ordinaire des hommes en période de conflit armé. A découvrir d'urgence: il ne reste plus que quatre représentations pour faire ce voyage au centre de la guerre.

La guerre qui change tout. La guerre qui bouleverse les codes et rend fou.
La guerre qui transforme un voisin, un ami, un frère et parfois même l'être aimé en un ennemi qu'il faut abattre au risque d'avoir à « manger les pissenlits par la racine » avant lui. C'est à ce thème pourtant ô combien rebattu, digne des plus grandes tragédies grecques, auquel s'attaque avec intelligence le Théâtre Majâz à travers la pièce Croisades. Ici, les personnages n'ont pas été entraînés à monter au front par ce gueulard de sergent-instructeur Hartman. Contrairement aux marines de Kubrick, ils n'y ont pas été préparés.
Le front est pour ainsi dire venu à eux. Ils ont été jetés au feu de la guerre comme les papillons de nuit viennent se brûler au contact d'une ampoule. Malgré eux.
Sans qu'ils en soient prévenus. Parce qu'ils étaient là, au mauvais endroit.

Mais quel endroit ? Le texte extrêmement bien troussé de Michel Azama sur lequel s'appuie cette première création jouée en français, en arabe et en hébreu brouille les pistes : s'agit-il du Liban, de l'Iran, de la lutte que l'on imagine sans fin entre Palestiniens et Israéliens ? Au fil de la pièce, les histoires s'entremêlent et le spectateur est habilement guidé d'un conflit à un autre, d'un drame à un autre. Quand il croit enfin saisir un indice (« la Terre promise... à beaucoup de monde »), il est comme télétransporté plusieurs centaines de kilomètres plus loin. Mais après tout, qu'importe le lieu. Qu'importent les prénoms d'Ismaïl et Yonathan. Ce pourrait être le Rwanda ou la Yougoslavie d'hier, la guerre civile espagnole d'avant-hier et même la Syrie d'aujourd'hui avec son printemps tristement fané...

Car ce n'est pas simplement une réflexion sur ces pays méditerranéens à l'histoire mouvementée qui est proposée au spectateur. On peut y voir aussi une réflexion sur le temps. Ce temps qui subit, sous l'effet de la guerre et des Kalaches chauffées à blanc, une dilatation. Le temps qui, sous le feu des armes, change de nature comme un liquide devient gaz lorsqu'il est porté à température : il en ressort distordu, volatil.

En période de guerre, « être vieux, dit par exemple un des personnages, c'est avoir 30 ans ». Ou comment s'accélère le temps... En période de guerre, « avaler son bulletin de naissance » alors que l'encre est encore toute fraîche devient aussi simple qu'un jeu d'enfants. Ou comment se réduit le temps... La mère de famille frappée par la peine d'avoir perdu sa marmaille, elle, ne trouvera jamais le repos et errera comme une âme en peine éternellement.

C'est la disparition totale du temps... Même la toute jeune femme qui s'apprête à donner pour la première fois la vie rencontre la mort. Foutu manque de temps !
Mais dans Croisades, personne n'y échappe. Y compris les vendeurs de chars AMX trépassent et se voient accueillis de l'autre côté par de drôles de gardiens de l'au-delà. Voilà la meilleure des revanches pour tous ces sacrifiés dont Michel Azama et le Théâtre Majâz nous content l'histoire : tuer ceux-là même pour qui le temps (de la guerre), ce n'est bêtement que de l'argent.

Contexte géopolitique

14 mai 1948, JAFFA ET LA NAKBA

entretien avec Sami Abou Chehada, historien et militant palestinien de Jaffa.

“Les forces sionistes ont initiées un siège cruel sur la ville de Jaffa en mars 1948.

Les jeunes jaffaouis se sont alors regroupés en comités de résistance populaire pour repousser l’assaut. le 14 mai 1948 Jaffa est vaincue. Le soir même les leaders du mouvement sioniste en Palestine déclarent l’établissement de l’État d’Israël.

Le massacre qui eut lieu à Deir Yassin le 9 avril 1948 au cours duquel des combattants de l’Irgoun et du Lehi massacrèrent environ 120 civils principalement des femmes et des enfants, a eu des répercussions importantes sur la suite du conflit, notamment en favorisant l’exode palestinien. Les habitants de Jaffa furent expulsés de chez eux ou fuirent la ville terrorisés par l’idée de subir le même sort. Ils embarquèrent sur des bateaux de fortune, vers les camps de réfugiés de Gaza, et plus loin au Liban.

Sur les 120 000 habitants que comptait Jaffa approximativement 3000 réussirent à rester après qu’elle est été occupée militairement.

Ils furent encerclés et ghettoïsés dans le quartier de Al Ajami, qui a été séparé du reste de la ville, et administré essentiellement comme une prison militaire pendant 2 ans.

Al Ajami a été complètement encerclé par des barbelés qui le clôturaient, à l’extérieur desquels les soldats israéliens patrouillaient avec des chiens de garde.

Les nouveaux résidents juifs de Jaffa le rebaptisèrent “le ghetto”, réminiscence de leur expérience sous le nazisme en Europe.

Le commandement militaire avait tous les pouvoirs : sans permission personne ne pouvait entrer ou sortir du ghetto. Et beaucoup de droits comme l’éducation ou le travail on été niés aux palestiniens. Les institutions israéliennes ont pris de force les maisons vides déclarant les propriétaires “présents-absents” et donnèrent les maisons à de nouveaux immigrants juifs.

Pour Jaffa la judaïsation de la ville passait par le changement de nom des rues dans le but d’annihiler son passé”.



Jusqu’en 1948 la ville de Jaffa était le cœur de la Palestine. La plupart du commerce, des transports et de l’immigration de et vers la Palestine se faisait en son port. Vers la fin du 19ème siècle le chemin de fer de Jaffa-Jérusalem fut construit, augmentant par la même le statut de centre attractif de la ville. Des bureaux de poste, des consulats étrangers et des centres culturels s’y trouvaient également.

Après la guerre de 48 et les changements démographiques qu’elle a amenée, Jaffa est devenue une ville à majorité juive. Des 120 000 palestiniens résidants à Jaffa et dans ses alentours seuls 3000 y restent. La majorité des palestiniens qui ont pu rester à Jaffa appartenaient aux groupes sociaux les plus défavorisés de la population pré-48. Ce petit groupe forme la base de l’actuelle population palestinienne de Jaffa, en plus des migrations interne du pays, de Cisjordanie et de Gaza. Aujourd’hui la population palestinienne de Jaffa compte 14 000 habitants.

La guerre de 1948 a efficacement effacé non seulement la présence palestinienne mais également la riche histoire de Jaffa de la mémoire collective, de la conscience de ses habitants autant que de l’architecture de la ville.

La population juive de Jaffa a traversé des changements majeurs. Après la guerre de 1948, des réfugiés de l’Holocauste venant d’Europe ainsi que des immigrants juifs de pays arabes ont été transférés dans la ville. Ceux qui pouvaient se le permettre ont quittés Jaffa pour ce qu’ils considéraient être de meilleures régions du pays. Les populations juives les moins privilégiées sont restées dans la ville, ce processus a laissé les populations les plus faibles dans une situation socio-économique similaire. Pourtant il y avait de flagrantes différences de statuts dûes au fait que la population palestinienne vivait sous un régime militaire qui, à Jaffa a duré jusqu’en 1954.

Après 1954, Jaffa est annexée à Tel-Aviv devenant le quartier sud de la ville. Par de continuelles discriminations budgétaires Jaffa est restée dans un état de négligence permanent et ses problèmes ont empirés loin des yeux de la population de Tel-Aviv.

Dès les années 80 et jusqu’à aujourd’hui, un processus de gentrification a commencé: de riches habitants juifs commencent à acheter des maisons palestiniennes dans différents quartiers de la ville profitants des prix bas du marché. Résultant de cette inflation les prix ont augmentés et les membres les plus faibles économiquement des deux communautés ne peuvent plus se permettre de devenir propriétaire, ni locataire. Des quartiers anciennement homogènes sont maintenant mixtes, bien que les différences sociales soient flagrantes d’une maison à l’autre. Certains vivent dans des palais alors que leurs voisins vivent dans des maisons sur le point de s’écrouler.



Aujourd'hui la communauté de Jaffa est divisée en trois grands groupes:

1- La population palestinienne, qui en 48 a perdu une grande partie de sa jeunesse éduquée et économiquement établie. C'est seulement dans les 20 dernières années qu'une nouvelle conscience politique, sociale et nationale a commencé à se développer au sein de la jeune génération. Cette population a souffert et souffre encore de discriminations en terme de développements, d'infrastructures, d'éducation et de culture.

2- Une population juive socialement et économiquement faible, qui souffre les mêmes discriminations et négligences citées plus haut.

3- Un groupe économique avantagé de la population juive qui a migré à Jaffa ces 20 dernières années.

Ces trois groupes vivent les uns à côté des autres dans des situations nationales, politiques, économiques, et communautaires tendues où surviennent de violents incidents. Le haut taux de criminalité, la drogue et la violence sont certaines manifestations des tensions inter-communautaires et de la négligence de la ville par la municipalité de Tel-Aviv.

Le climat politique dans lequel ils vivent, ainsi que la présence du conflit israélo-palestinien, empêche le dialogue entre ces communautés. Cette impossibilité est d'autant plus flagrante lorsque il y a d'évidentes causes communes à défendre, comme la difficulté d'accès à la propriété ou les problèmes de logements.

Darna, The Popular Committee for Protection of the Right to Land and Housing in Jaffa, se bat auprès des 500 familles sous ordre d'expulsion et de destruction de leurs maisons. Sur ces 500 familles une seule est juive israélienne, les autres sont des palestiniens/israéliens.

Définition de "gentrification"

Etymologie : de l'anglais gentrification venant de gentry, petite noblesse.

Le terme "gentrification" désigne le processus de transformation du profil économique et social d'un quartier urbain ancien au profit d'une classe sociale supérieure. Synonymes : Embourgeoisement, élitisation.

Les nouveaux résidents restaurent l'habitat physique et rehaussent le niveau de vie. Ils font pression sur les pouvoirs publics pour l'amélioration du quartier (moins de bruit, davantage de sécurité, destructions de logements populaires au profit d'un habitat de plus haut de gamme, etc.). L'augmentation des prix du foncier chasse alors les classes inférieures vers des quartiers périurbains, excentrés et souvent mal desservis par les réseaux de transport.

Le terme "gentrification" est apparu dans les années 1960 pour qualifier la réhabilitation de certains quartiers urbains et le remplacement de leur population par des catégories sociales plus aisées.

Plus récemment son usage a été étendu à d'autres processus d'élitisation.

La gentrification peut être vue comme une forme de ségrégation (Éric Maurin, Le Ghetto français), favorisant l'absence de mixité sociale.

Livres

« Les identités meurtrières » de Amin Maalouf
« La montagne contre la mer » de Salim Tamari
« Histoire de l'Autre » de Dan Bar-On et Sami Adwan
« La guerre de 1948 en Palestine », de Ilan Pappé
« Gaza 1956, En marge de l'Histoire » BD de Joe Sacco
« Le captif amoureux » et « Quatre heures à Chatila » de Jean Genet
« Un état commun » de Eric Hazan et Eyal Sivan
« La porte du soleil » de Elias Khoury
« Gaza » de Gideon Levy
« Liban nation martyre » de Robert Fisk
« La terre nous est étroite et autres poèmes »,
« Palestine, mon pays : l'affaire du poème » et « Etat de siège » de
Mahmoud Darwish

Les ressources

Films

« Les enfants d'Arna » de Juliano Mer Khamis
« Route 181 » de Eyal Sivan et Michel Khelifi
« Un état commun » de Eyal Sivan
« Jaffa, la mécanique de l'orange » de Eyal Sivan:
(<http://www.youtube.com/watch?v=4Cgb-VbL7dA>)
« Le temps qu'il reste » de Elia Suleiman
« West Beirut » de Ziad Doueiri
« La visite de la fanfare » de Eran Kolirin
« Ajami » de Scandar Copti et Yaron Shani
« Pour un seul de mes deux yeux » de Avi Mograbi
« Histoire de la Palestine (1880-1950) » de Simone Bitton et Jean-Michel Meurice:
(http://www.youtube.com/watch?v=v_nL6u_OlJQ)
« Un soleil à Kaboul » et « Le dernier caravansérail » du Théâtre du Soleil

Équipe du spectacle

Ido Shaked (Israël)

Est formé à l'école des Arts de Tel-Aviv et à l'Ecole Internationale de Théâtre Jacques Lecoq à Paris. Il a suivi plusieurs stages avec entre autres Yoshi Oida et Ariane Mnouchkine.

Son premier spectacle « Roméo et Juliette » de Shakespeare au Théâtre Tmuna de Tel-Aviv joue pendant plus de deux ans (09/2007-10/2009) et a été récompensé deux fois par le prix du Théâtre Indépendant en Israël.

Il monte « Gram » d'après A.Tchekhov avec les étudiants du Max Reinhardt Seminar de Vienne au Théâtre Salon 5 (08/2008).

Il co-fonde le Théâtre Majâz avec Lauren Houda Hussein à Paris en 2009.

La compagnie invitée par le festival de théâtre de St Jean d'Acre en Israël part pour la création de « Croisades » de Michel Azama en juillet 2009 et y présente le spectacle en octobre 2009.

A l'été 2010 Ido Shaked et Lauren Houda Hussein commencent l'écriture du prochain spectacle de la compagnie prévu pour l'automne 2012.

Lauren Houda Hussein (France Liban)

Est formée à l'Ecole Internationale de Théâtre Jacques Lecoq à Paris où elle vit actuellement.

Elle travaille en tant que comédienne et metteur en scène pour diverses compagnies (Sisyphe, La folie ordinaire) et joue dans plusieurs courts-métrages (« L'année de l'Algérie » de May Bouhada, « J'ai interviewé Ricardo Borgese » de Félix Albert).

Elle participe à plusieurs stages avec entre autres Ariane Mnouchkine.

Elle participe en tant que photographe et comédienne à des ateliers donnés aux réfugiés du Sud-Liban pendant la guerre de 2006 à Beyrouth et au projet « Viva Liban » au Théâtre National de Chaillot en septembre 2006.

Elle est co-fondatrice du Théâtre Majâz, organisatrice du projet et comédienne dans « Croisades ».

Sheila Maeda (Espagne)

Est formée à l'Ecole Nationale de théâtre de Murcia (Espagne) et à l'Ecole Internationale de Théâtre Jacques Lecoq à Paris. Vit et travaille à Barcelone.

Avec les compagnies : Enclavados, L'esponja teatre et Kolektivo embalage dont elle est une des fondatrices.

Elle se spécialise dans la fabrication de masques et dans le théâtre de marionnettes.

Hamideh Ghadirzadeh (France-Iran)

Est formée à la danse au Studio Free Dance pendant 12 ans, puis à l'Ecole Internationale de Théâtre Jacques Lecoq à Paris où elle vit actuellement.

Ancienne élève du Laboratoire d'Étude du Mouvement (LEM) elle a présenté son travail au Centre Pompidou à Paris et continua d'explorer le théâtre corporel avec la compagnie Scène Infernale dans « Louise/Les ours ».

Diplômée d'un Master en Arts du Spectacle elle a également participé à l'organisation de nombreux festivals culturels au sein du collectif La Fédé. Ainsi qu'à plusieurs spectacles et performances de rue.

Bashar Murkus (Palestine)

Acteur formé à l'Université de Haïfa il travaille sous la direction de Munir Bakriau au Théâtre Al-Maidan de Haïfa dans "Le mariage du petit bourgeois", "Ahalam saky", "Halat isar", "Hahana al ann" et "Al Bait". Metteur en scène il crée les spectacles "La pomme de l'exil" et "l'Idiot" au théâtre Al-Maidan de Haïfa et plusieurs créations pour le festival international de Saint-Jean d'Acre ("Herzel a dit", "Bilibibil").

Julien Allouf (France)

Après deux ans de formation au Studio Théâtre d'Asnières, il intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 2006. Il y travaille sous la direction de D. Valadié, A. Seweryn, N. Strancar, A. Arias, L. Lagarde, Y. J. Collin.

A sa sortie il joue dans "La ronde du carré" de D. Dimitriadis mis en scène par G. Corsetti au Théâtre National de l'Odéon, puis "Figures" de Musset mis en scène par C. Maltot au Théâtre National Populaire de Villeurbanne. La saison suivante il travaille avec J. Osinski pour "Le triomphe de l'Amour de Marivaux" créé à la MC2 de Grenoble, puis avec L. Lagarde pour la création de "l'Intégrale Büchner" à la Comédie de Reims.

Ghassan EL Hakim (Maroc)

En 2003, il entre à l'Institut supérieur d'Art Dramatique et d'Animation Culturelle à Rabat.

En 2005, il travaille avec Catherine Dasté durant les rencontres de l'ARIA en Corse dirigé par Robin Renucci. C'est en 2007 qu'il intègre le Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris pour une année de stage, où il suit des cours de Yann Joël Collin et Nada Strancar. Il travaille en tant que comédien et metteur en scène pour diverses compagnies et joue dans quelques films d'écoles (Fémis).

Il participe à plusieurs stages avec entre autres Bruce Myers, Yoshi Oida, Marc Proux, Mario Gonzalez et Sotigui Kouyaté...

En 2009 il joue dans « Radeaux » un opéra moderne sur les Boat People Africains écrit par Christian Siméon et mis en scène par Jean Marie Lejude.

Entre 2010 et 2011, au Maroc, il monte « Kroum l'ectoplasme » de Hannokh Levin et « Sahra mon amour » extraits de textes de J.M.G Leclézio. Pendant la même période il joue dans « Baibarss le Memloul qui devint sultan » mis en scène par Marcel Bozonnet. Au Maroc, Il est co-fondateur des Compagnies Daba-Teatr et Nous Jouons pour les Arts, ainsi que le Thé-Arts Festival de Rabat.

En même temps que sa présence sur les planches, il prépare un Master sur le « Masque et l'Islam au Maroc » à l'Université Paris-Saint Denis, la ville dans laquelle il vit actuellement.

Henry Andrawes (Palestine)

Acteur, auteur, dramaturge et chercheur.

Un des fondateurs de la compagnie KHASHABI, ensemble de comédiens basé à Haïfa qui cherche à développer leur propre langage scénique.

Diplômé de l'université de Haïfa avec mention il participe dans plusieurs spectacles en tant qu'acteur, metteur en scène et dramaturge.

Il travaille notamment dans Le servent de deux maitres de Goldoni, mise en scène de Munir Bakri; dans Le blibli de Bashar Murkus et dans Mountain language de H.Pinter, mise en scène de B.Murkus.

Au cinéma il joue entre autres dans Hajar de Hiam Abbas et Le sauveur de Robert Savo puis dans été 89 de la réalisatrice Esther Alamo.

Sa dernière pièce courte Kibou sera produite par la compagnie Khashabi dans leur projet de courtes pièces filmées.

Infos pratiques

Les représentations ont lieu du 8 novembre au 22 décembre 2012:

Les jeudi, vendredi à 20H30

Les samedi à 14H et à 20H30, Les dimanche à 14H

Tarif plein : 18 euros

Tarif réduit : 14 euros (chômeurs, étudiants)

Tarif groupe : 12 euros (+ de 10 personnes et scolaires)

Les portes du théâtre sont ouvertes 1h avant le début du spectacle.

Si vous le désirez, vous pourrez vous restaurer sur place avant et après la représentation.

Pour venir à la Cartoucherie

En métro : Station "Château de Vincennes", sortie n°6 en tête de train vers la gare d'autobus où notre navette (qui stationne le long de l'avenue) fait son premier voyage 1h15 avant le début du spectacle, et le dernier, 10 minutes avant. Sinon, autobus 112 jusqu'à l'arrêt "Cartoucherie".

En vélib' : Station au métro Château de Vincennes. Déposez votre vélo en face de l'entrée principale du Parc Floral, route de la Pyramide. Puis 9 mn à pied pour rejoindre la Cartoucherie.

En voiture: Esplanade du Château de Vincennes puis suivre la signalisation. Un parking arboré (et gratuit...) est à votre disposition à l'intérieur de la Cartoucherie.

Il est également possible d'organiser des rencontres avec l'équipe, d'assister aux répétitions, et de visiter le théâtre.

Contacts

Vous pouvez nous joindre par mail
majaz.theatre@gmail.com

Par téléphone
Lauren Houda Hussein : 06 99 83 11 40
Et au Théâtre du Soleil : 01 43 74 24 08

Ou nous envoyer un courrier
Théâtre Majâz au Théâtre du Soleil
Cartoucherie
75 012 Paris

www.majaz-theatre.com www.theatre-du-soleil.com